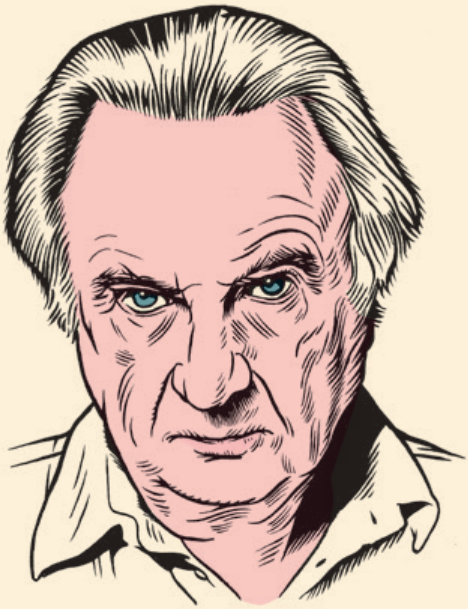
NOTRE ADN CULTUREL

Régis Debray



le un en livre

l'aube

Notre ADN culturel

La collection *Le 1 en livre*
est dirigée par Éric Fottorino

Dans la même collection :

Leïla Slimani, *Le diable est dans les détails*
Macron par Macron
Michel Onfray, *La parole au peuple*
Tahar Ben Jelloun, *Un pays sur les nerfs*
Nancy Huston, *Naissance d'une jungle*
Leïla Slimani, *Simone Veil, mon héroïne,* illustrations de Pascal Lemaître
Edgar Morin, *Où est passé le peuple de gauche ?*
Irène Frain, *Il me fallait de l'aventure*
Leïla Slimani, *Comment j'écris*
Erik Orsenna, *Les vérités fragiles*
Philip Roth, l'œil de l'Amérique
Nicolas Hulot, *Ne plus me mentir*
Karl Marx, regards croisés
Simone de Beauvoir, les clefs de la liberté
Robert Solé, *L'envers des mots*
Dany Laferrière, *Vers d'autres rives*
Louis Chevaillier, *La voix du poète*

À l'exception de l'avant-propos,
l'intégralité de ces textes a été publiée par *Le 1*.

© Le 1/ Éditions de l'Aube, 2019
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-3484-8

Régis Debray

Notre ADN culturel

éditions de l'aube

Avant-propos

« Pourquoi écrivez-vous ? – Par faiblesse. » Boutade connue. Enchaînons. « Pourquoi réagissez-vous à l'événement ? – Par irréflexion. » Et, à bien réfléchir, par forfanterie. Les deux ne s'excluent pas. Ajoutons, dans mon cas, la timidité. On n'ose pas dire non à Éric Fottorino, quand il vous fait une demande, eu égard à sa courtoisie et à son acuité. De tous les hommes pressés, pressants et stressés que sont les décrypteurs de l'immédiat, c'est sans doute l'un de ceux et celles qui savent le mieux relier l'instantané à l'oublié,

l'urgence aux longues durées. Disons : le journalisme à la culture.

Développons un peu.

Pour qui a l'esprit de l'escalier et manque d'à-propos – c'est toujours le lendemain que je trouve une réponse plus ou moins acceptable à la question de la veille –, il est parfaitement insensé de se prononcer du tac au tac sur un fait à peine survenu. De surcroît, pour qui sait d'expérience que nos avis, dès qu'ils sont tant soit peu affûtés, n'ont d'effet sur personne et sont sans conséquence, c'est pure vanité que se prêter au jeu, c'est céder au désir de se faire un peu remarquer entre deux portes, au risque d'être montré du doigt aussitôt après. Pour être honnête, il y a là plus qu'une prétention de tête à claques. Il y a une sorte de réflexe conditionné, que nous dicte le démon héréditaire de la gent intellectuelle, qui voudrait piloter les événements en agissant sur les pilotes, qui eux-mêmes ne pilotent plus rien. Cet appétit d'influence est devenu une sottise, puisque les politiques, de nos jours, se fichent royalement des idées. Ils sont trop